

# Présentation générale du livre *Platonische Gewalt* de Teresa Orozco. Le philosophe en sa caverne.

Présenté par Gaëtan PEGNY

**Résumé.** Le livre de Teresa Orozco sur l'activité intellectuelle de Gadamer sous le national-socialisme permet de comprendre le rôle de l'intellectuel en politique autrement que par le biais de ses prises de position publiques et de son militantisme partisan. C'est par ses interprétations de la philosophie antique que Gadamer théorise ses ralliements, faisant de la politique platonicienne notamment une surface de projection autorisant la mise au pas des intellectuels ou la soumission de tous à l'ordre étatique, transfigurées en renvoi des sophistes hors de la cité idéale et en obéissance des « gardiens » à l'ordre juste.

**Zusammenfassung.** Das Buch von Teresa Orozco über die intellektuelle Tätigkeit Gadamers in der NS-Zeit ermöglicht es, die Rolle des Intellektuellen in der Politik besser als durch seine öffentlichen Stellungnahmen oder durch seine parteiische Haltung zu verstehen. Gadamer theoretisiert seine Annäherung an die NS-Politik über den Umweg seiner Deutungen der antiken Philosophie, in denen er insbesondere aus der platonischen Politik eine Projektionsfläche macht, mit der er die Gleichschaltung der Intellektuellen bzw. die Unterwerfung aller unter die staatliche Ordnung, die er als Verweisung der Sophisten aus dem idealen Staat oder als Gehorsamkeit der „Wächter“ der richtiger Ordnung gegenüber verklärt, legitimiert.

L'actualité éditoriale a été ces dernières années marquée par des débats réguliers portant sur l'engagement politique du philosophe Martin Heidegger et le rapport de cet engagement à sa pensée. Ces débats se caractérisent par des prises de position très tranchées conduisant à des postures dont le retour permet à certains d'affirmer qu'il s'agirait en vérité du même débat ressurgissant à l'identique tous les vingt ans. Sans revenir ici sur ce débat, ni formuler de jugement sur cette dernière condamnation à la trivialité, force est de reconnaître que le bruit qui accompagne les multiples « affaires Heidegger » occulte des pans entiers de la recherche sur le lien des philosophes aux idéologies politiques, et en particulier au national-socialisme.

Cet aveuglement n'est pas universel : en témoignent les multiples colloques et publications (livres ou numéros de revue) allemandes sur le sujet, abordant le rôle des universitaires ou les interprétations de Nietzsche ou de Kant sous le national-socialisme<sup>1</sup>. Ces recherches multiformes n'ont jamais trouvé qu'un écho indirect en France, où l'on continue de regarder l'Allemagne avec des lunettes très hexagonales.

Le travail de Teresa Orozco présente à cet égard un double, voire un triple intérêt pour le public français. Il aborde un sujet absolument ignoré dans l'Hexagone, à savoir la question du rapport de Gadamer au national-socialisme, et ne se contente pas d'en pointer le caractère scandaleux : elle suit l'unité d'un parcours. Il y est moins question de l'antisémitisme ou des ambitions politiques démiurgiques de l'auteur, comme c'est le cas dans les débats autour de Heidegger, que de la nature de son platonisme et du lien des élites traditionnelles avec le nouveau régime. Si Gadamer n'a en effet jamais été engagé directement dans le NSDAP, il a visiblement vu dans le mouvement l'occasion d'une véritable application du paradigme de la cité platonicienne, où le rôle du philosophe serait de persuader les citoyens de la justesse de la place qui leur est assignée dans le tout, une fois les éléments perturbateurs éliminés.

Teresa Orozco se penche ainsi sur l'enseignement gadamérien sous le troisième Reich, et en dégage le contenu politique, maintenu dans l'allusion. L'art de l'allusion permet en effet de donner une dignité philosophique à certains ralliements, ainsi lorsque la mise au pas intellectuelle se voit assimilée à la chasse des sophistes hors de la cité platonicienne, mais aussi de critiquer le régime indirectement, lorsque, à partir de 1942 en particulier, les élites traditionnelles le considéreront comme dévoré par sa propre mesure, et par là menaçant pour l'Allemagne même. C'est donc une image singulièrement complexe que donne à voir Teresa Orozco, celle d'un penseur guidé par une vision conservatrice de l'Allemagne et de sa tradition culturelle, mais que la finesse de son jugement politique conduira près des auteurs de l'attentat contre Hitler à la fin de la guerre.

Le livre *Platonische Gewalt* devrait de fait connaître la réception qui lui revient, et intéresser le public intellectuel à un double voire à un triple titre : d'abord en permettant d'affiner le débat sur le rapport des philosophes à l'idéologie nazie. Ce rapport n'est pas forcément celui de la soumission totale à l'obsession raciste, mais peut prendre des formes à la fois plus subtiles et plus mesurées, mais qui n'en méritent pas moins l'étude. Ensuite en dépersonnalisant le débat : il y a là une mouvance dont le portrait sociologique est à faire, non le fourvoiement individuel d'un penseur égaré. Tout l'intérêt de l'ouvrage cité est justement de se pencher non seulement sur Gadamer, mais sur toute une génération d'hellénistes et d'intellectuels fascinés par l'héritage grec, et sur la traduction politique qu'ils ont donnée à cette fascination.

Car enfin, la question qui se trouve posée en filigrane est celle, plus ancienne et plus contemporaine à la fois, de l'actualisation des mythes platoniciens de la cité idéale et du philosophe-roi : une tentation qui accompagne la philosophie depuis son origine, et dont l'actualité ne saurait s'effacer.

---

<sup>1</sup> Voir ainsi tout récemment le grand colloque à l'UNESCO dirigé par Hans Jörg Sandkühler (Brême 2008) : « Philosophie im Nationalsozialismus », publié en 2009 par la grande maison d'édition de textes philosophiques Felix Meiner.

Certes, si la personnalité de Gadamer suscite moins les passions, c'est aussi qu'il est tout simplement moins connu en France. Il y a pourtant acquis un statut tout à fait central, dans la mesure où il demeure au cœur des débats sur la nature de l'interprétation, où ses distinctions conceptuelles ont acquis pour certains le statut d'évidences naturelles. La mise en évidence de la dimension politique de l'art gadamérien de l'interprétation ne peut que venir bousculer cette quasi-naturalité et éveiller un débat clé pour l'avenir des sciences humaines et de leur auto-compréhension. Par ailleurs, comme on l'a indiqué, ce livre n'est pas focalisé sur le seul Gadamer, mais sur tout un courant que son étiquette « conservatrice » et ses lettres de noblesse acquises dans le domaine intellectuel ne devraient plus mettre à l'abri de l'analyse critique et distanciée : on peut penser par exemple à l'helléniste Jaeger, qui a fui le nazisme, mais également à des membres éminents du cercle de Stefan George réfugiés dans « l'émigration intérieure », qui par leurs thématiques et leurs schèmes de pensée politique ont pu néanmoins servir à la construction puis à la consolidation du national-socialisme, ou à son blanchiment. C'est ainsi via la personne et l'oeuvre de Gadamer tout un mouvement social et politique, une manière de concevoir la philosophie, le rapport à l'hellénisme et au pouvoir, à la tradition et à l'autorité, qui se trouve critiqué. Ce courant n'ayant, contrairement au nazisme ouvert, pas été banni de la scène politique officielle et de la vie intellectuelle publique, une discussion de fond ne peut que surgir.

Issu d'un travail universitaire, le livre est néanmoins caractérisé par une grande clarté de construction qui en facilite la lecture sans en rendre le déroulement prévisible : se penchant d'abord sur les années de jeunesse de Gadamer, il étudie ensuite son ralliement théorique et pratique avant d'analyser sa tardive prise de distance, sans réductionnisme ni complaisance.

Il serait bienvenu qu'un tel travail, qui n'ignore pas que l'histoire intellectuelle *n'est pas qu'un* roman criminel, mais maintient à l'esprit qu'elle l'est *aussi*, trouve un éditeur qui ait le courage de lui offrir un chemin mérité vers le public francophone.

# Présentation de *Platonische Gewalt*

Teresa OROZCO (Traduit par Gaëtan Pégny)

## Introduction

Le livre *Platonische Gewalt* est consacré à l'approfondissement d'une problématique qui a fait jusqu'à présent l'objet de très peu de recherches : l'œuvre philosophique de Gadamer sous le nazisme au prisme de son interprétation des classiques. Un des piliers de l'herméneutique gadamérienne de l'après-guerre est la règle de l'actualisation des classiques. Or le caractère explosif de ce livre tient en l'éclaircissement des interprétations gadamériennes de Platon et de Herder, qui tissent des liens tant latents qu'explicites avec l'actualité d'alors. Je souhaite ici souligner plus particulièrement trois aspects qui me semblent justifier une traduction en français.

1) Le livre apporte une contribution à la reconstitution du ralliement des universitaires au national-socialisme, auquel les philosophes prirent part en établissant à leur manière les frontières du politique et de la science. Leur lecture rend visible comment des philosophes comme Gadamer assimilent le nazisme avec leur propre culture et l'habitus intellectuel et professionnel spécifique à leur champ, quelles délimitations leur sont importantes, comment ils légitiment le nazisme à l'aide de leurs compétences philosophiques. On peut voir comment la transformation « de l'intérieur du champ » du *Bildungshumanismus* de la République de Weimar faisait partie des pré-requis au changement politique, par l'imposition de nouveaux critères politico-scientifiques et une modification du canon des interprétations des classiques qui intègre la « rupture avec Weimar » (au double sens de rupture avec l'Aufklärung allemande et avec la république), cette rupture constituant l'identité des hommes cultivés.

2) Ce livre détermine également plus précisément le concept de conservatisme nationaliste (*Nationalkonservatismus*<sup>3</sup>) en prenant l'exemple de ces philosophes qui appartenaient à la « Fraction noire » (*schwarze Fraktion*). En dépit du fait que ces intellectuels formèrent une alliance claire et solide avec les nazis qui tint presque jusqu'à la fin de la guerre, la portée et la nature exacte de leur contribution à la consolidation et au maintien du nazisme resta longtemps dans l'obscurité. La simplification habituelle du mouvement *völkisch*, qui ne reconnaît comme acteurs qu'Hitler et son parti, cache la seconde force qui le pousse et le maintient, qui se reconnut dans le national-conservatisme, et transforme la différenciation interne au nazisme en l'opposition de deux extériorités. Or les deux fractions jouèrent un rôle actif dans la destruction des fondements de la République de Weimar. La violence et les exclusions qui marquent le débat autour du Heidegger *völkisch* reste symptomatique pour l'histoire de la philosophie, et a à l'évidence pour effet de refouler le questionnement sur les autres formes de collaboration que le reste de la guilde des philosophes a pratiquées.

Cette recherche ne documente pas un quelconque opportunisme de Gadamer, mais bien plutôt l'étonnante cohérence de sa position. Il devient évident à la lecture de l'interprétation de Platon de 1934 que Gadamer participa du milieu du monde des idées platoniciennes à l'élaboration du pacte passé entre les nazis et la bourgeoisie conservatrice et nationaliste qui entraîna la *Reichswehr*<sup>4</sup> dans le national-socialisme. À l'aide de son article sur les sciences humaines en guerre (*Kriegseinsatz der Geisteswissenschaften*) de 1942, je montre comment cette même formation prussienne, au vu du désastre de Stalingrad, desserra le lien et aspira à une réforme autoritaire de l'État. La stratégie politique propre à cette fraction s'exprime dans les deux textes. Gadamer put ainsi délivrer ce qu'Isabelle Kalinowski a nommé la « caution capitale » au régime hitlérien : « La haine de l'État de droit weimarien a sans aucun doute trouvé dans les commentaires platoniciens de Gadamer une forme d'efficacité plus profonde que dans l'engagement direct de Heidegger. » (« Les ambiguïtés de Gadamer », Kalinowski 1997, p.14).

3) Un chapitre central est consacré à la conférence de Gadamer de 1941, dans le Paris occupé, en période de *Blitzkrieg* et de victoire. Il reconstruit le cadre officiel de cette intervention – c'est-à-dire avant tout la politique culturelle de l'occupant et ses clivages internes – et la manière dont celui-ci est lisible dans le propos de Gadamer. Le remaniement gadamérien du *topos* de l'humanité selon Herder à des fins de propagande guerrière montre la largeur de l'éventail des interprétations possibles des classiques, particulièrement si on le confronte à l'interprétation contemporaine de Walter Benjamin, qui lui ne survécut pas.

Du fait de la réception déjà considérable de Gadamer, la parution de l'ouvrage a déclenché une série de controverses. Le biographe de Gadamer, le philosophe canadien Jean Grondin, a entrepris une défense apologétique au point de gêner les défenseurs eux-mêmes, en contrant mes recherches d'une manière non-argumentative et en définissant mes problématiques comme inadmissibles<sup>5</sup>. Mais un grand nombre de recensions dans presque tous les

<sup>2</sup> *Platonische Gewalt. Gadamer's politische Hermeneutik der NS-Zeit*. Par Teresa Orozco, Argument Verlag éd., Hamburg, 1995, deuxième édition 2004. On peut proposer à titre de traduction temporaire du titre *L'État platonicien. L'herméneutique politique de Gadamer sous le nazisme*, en sachant qu'on ne rend pas ainsi totalement justice au jeu sur les sens de *Gewalt* en allemand (NDI).

<sup>3</sup> Le terme étant le plus souvent utilisé en Allemagne pour désigner les mouvements politiques conservateurs et nationalistes sans autre précision (NDI).

<sup>4</sup> nom des forces armées allemandes de 1921 à 1935 (NDI).

<sup>5</sup> « Grondin s'en tient à diffamer Orozco et à défendre les agissements de Gadamer sous le national-socialisme. » In: *Information Philosophie*, Juin 2000, p. 52 et suivantes. Voir aussi la recension de Uwe Justus Wenzel (« Konzessionen. Fragen an Jean Grondin's Gadamer-Biographie », [« Concessions. Questions à la biographie de Gadamer par Jean Grondin »], in : *Neue Zürcher Zeitung*, 6./7.

journaux représentatifs en Allemagne et à l'étranger<sup>6</sup> témoignent d'un écho très positif<sup>7</sup>. Le débat autour de mon livre qui s'est déroulé aux États-Unis à l'initiative du philosophe et chercheur en littérature Bruce Krajewski fut d'une importance particulière pour la réception internationale, permettant une confrontation avec les positions de Gadamer durant le NS au-delà de l'apologie et de la diffamation. Il a été publié dans le volume : *Gadamer's Repercussions. Reconsidering Philosophical Hermeneutics*<sup>8</sup>.

---

mars 1999, p. 82), qui critique « l'apologie écervelée » de Grondin et son rapport à mon travail, pour le moins problématique d'un point de vue scientifique.

<sup>6</sup> Entre autres : *Tageszeitung*, 21.01.1996 ; le *Journal do Brasil*. Suplemento, 02.08.1998 ; *Liber. Revue internationale des livres*, Supplément nr. 116/117 ; les *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Nr. 30, mars 1997, 14; *Die Philosophin. Forum für feministische Theorie und Philosophie*, H.13, Mai 1996, 110-112; *Concordia. Internationale Zeitschrift für Philosophie*, Nr. 29, 1996, p. 110 et suivantes ; *Telos. Revista de Filosofia*, Juin 1996, p. 181sq. ; *Das Historisch-politische Buch*, Jg. 44, H. 5+6, 1996, 225 ; *Information Philosophie*, octobre 1998, 89 sq. Uwe Justus Wenzel, « Konzessionen. Fragen an Jean Grondins Gadamer-Biographie », in : *Neue Zürcher Zeitung*, 6/7 mars 1999.

<sup>7</sup> Notamment chez Pierre Bourdieu, qui manifesta son désir de voir le livre publié en France.

<sup>8</sup> Le volume contient ma contribution sur « The Art of Allusion. Hans-Georg Gadamer's philosophical Interventions under National Socialism », ainsi qu'un article de Geoff Waite, « Radio Nietzsche, or, How to Fall Short in Philosophy », ainsi que les critiques des deux articles par la philosophe Catherine H. Zuckert et ma réplique ainsi que celle de Waite. Voir *Gadamer's Repercussions. Reconsidering Philosophical Hermeneutics*, Bruce Krajewsky éd., 2004, University of California Press, Berkeley/Los Angeles/London.

## Résumé

Traduit par Gaëtan Pégny à partir du résumé de l'auteure (p. 225 à 232) de *Platonische Gewalt*

(1) L'interprétation gadamérienne de Platon s'inscrit en 1934 de façon raffinée dans le contexte historique de fondation de l'État national-socialiste, en dessinant un horizon de compréhension pour la mise au bûcher de livres et l'éviction des poètes hors de la cité platonicienne. Avec cette éviction, c'est en effet celle des sophistes qui est censée avoir lieu, ceux-ci désignant pour l'occasion l'*Öffentlichkeit*<sup>9</sup> intellectuelle qui, en tant que constituée de représentants du « pseudo-État » de Weimar, « décomposait » l'État en soi. Il s'agit de fêter une nouvelle *Paideia* qui doit prévenir la jeunesse des séductions démocratico-intellectuelles de l'« esprit sophistique » pour en faire les gardiens du nouvel État. Le but est de poser les cadres herméneutiques d'une éducation des sujets en vue de leur adaptation totale à la forme de l'État. Gadamer fait ainsi du statut de sujet-gardien « la place authentique de l'homme ». Sous l'autorité absolue du droit étatique (qui n'a pas à se justifier), le sujet est ainsi censé vivre la privation de ses droits comme une élévation. Gadamer livrait ainsi au nazisme l'appui de la tradition humaniste, en vue de la suppression de celle-ci.

(2) La deuxième intervention importante de Gadamer se déroule durant la première phase de la guerre, celle du Blitzkrieg et de la victoire. Cette phase se trouve comme précipitée dans sa conférence de 1941, tenue dans le Paris occupé : *Volk und Geschichte im Denken Herders* [*Peuple et histoire dans la pensée de Herder*]. Le cadre officiel est d'importance, puisqu'une attention toute particulière était accordée à la politique culturelle allemande et en particulier à l'institut allemand de Paris. Alors qu'à l'Est on recherchait l'extermination des élites, il s'agissait en France de spiritualiser la domination allemande pour gagner les élites françaises à la collaboration. La conférence reste dans le cadre d'un *topos* courant sous le nazisme, celui de la philosophie de l'histoire du jeune Herder. Le cadre officiel détermine la sémantique textuelle jusque dans le choix du lexique. L'allemand Herder est introduit sur le champ de bataille contre l'esprit français. Ce qui meut la pensée de Gadamer est particulièrement lisible dans certains passages de la version révisée de 1967 qui ont survécu à la censure d'après-guerre. Il remanie le concept d'*humanité* en *nature de l'homme*, qui déploie ses effets et s'impose au cours de l'histoire en tant que *force*. Cette version darwinienne, marquée du sceau de la métaphorique de la force de la propagande nazie, pouvait sembler recevable en première instance au vu de la réalité de la guerre.

Le *topos* de l'humanité était devenu une pierre d'achoppement dans l'interprétation de Herder d'après la première guerre mondiale et d'avant le nazisme. La solution de Gadamer, qui consiste à reformuler le terme, semble magistrale en comparaison des interprétations *völkisch*. Le monde intellectuel de Herder ne pouvait en effet que devenir problématique pour elles, car Herder prend suffisamment souvent et clairement parti pour une humanité éclairée et livre des arguments critiques du nationalisme et du racisme (biologique comme colonial). Le réinvestissement sémantique d'un concept débattu était d'un point de vue conceptuel plus habile qu'un rejet grossier. Le ralliement discret de Gadamer à la politique nazie vis-à-vis des peuples slaves semble cohérent avec une *humanité* fondée de manière darwinienne comme prémisses aux *béros de l'histoire*.

Le développement sur la leçon sur Herder donnée par Benjamin lors de son exil parisien de 1939 montre à l'opposé l'espace de jeu qui peut être laissé à l'interprétation de Herder. La manière dont Benjamin fait saillir les traits qui s'opposent à une appropriation nazie contraste avec la performance contemporaine de Gadamer.

(3) L'analyse du texte *Platos Staat der Erziehung* (*L'état platonicien de l'éducation*) de 1942, qui prend place dans le *Kriegseinsatz der Altertumswissenschaften*<sup>10</sup>, montre de remarquables déplacements d'accents. Alors que le Gadamer de 1934 faisait de l'exclusion des poètes et de l'éducation d'une élite militaire la condition de la fondation de l'État, l'horizon problématique en fonction duquel est abordé Platon en 1942 est celui de la *déchéance de l'État en tyrannie*. Gadamer déploie à partir de Platon l'image idéale d'un État autoritaire. Les pouvoirs politiques et militaires y sont certes concentrés dans l'organe dirigeant sans être contrôlés par la société comme dans le nazisme, mais ceux qui détiennent le pouvoir doivent s'obliger eux-mêmes au *bien du tout* et doivent s'attacher au *droit*. Ce concept de *validité du droit* (*Rechtsgeltung*) se distingue par là essentiellement de l'*État de droit* (*Rechtsstaatlichkeit*). Gadamer ne fait en aucune façon appel à un État constitutionnel doté d'une juridiction codifiée et d'une séparation des pouvoirs. Le « droit » ne l'intéresse que comme forme qui doit produire deux effets complémentaires : il doit d'une part constituer une sécurité interne au régime autoritaire l'empêchant de se transformer en tyrannie, et de l'autre le type de pouvoir « juste » ainsi atteint doit influencer sur les citoyens de telle sorte qu'ils fassent preuve d'un « tournure d'esprit étatique adéquate » dans leur rapport à l'État, sans exigence de participation. Cette image idéale d'un pouvoir autoritaire se limitant lui-même constituait une réaction aux transformations terroristes du fascisme de guerre.

L'appel à la *guérison de l'essence malade de l'État* pouvait s'accorder à de nombreux concepts esquissés par les étages supérieurs de l'État, de l'armée et du capital et qui devaient réorienter le système nazi et sa politique de guerre. Le spectre comprend les projets de l'opposition national-conservatrice à Hitler, mais également celles de Hans Frank, le juriste du parti nazi ; de même que l'option propre à Carl Schmitt et discutée en appendice de l'interprétation hobbesienne de la théorie de l'État. Les discussions se concentraient autour du point de jonction entre le pouvoir étatique et ceux qui lui

<sup>9</sup> Ce que l'on traduit le plus souvent en jargon heideggérien métropolitain par *publicité* (l'emploi péjoratif de l'archaïsme renvoyant au caractère public). Le terme d'*Öffentlichkeit* est également employé par Heidegger dans *Sein und Zeit* en visant la même cible (NDT).

<sup>10</sup> « L'engagement en guerre des sciences de l'antiquité », partie de l'action Ritterbusch en vue de la mobilisation totale des universités pour la victoire du nazisme et sa légitimation académique (NDT).

sont soumis. Sur ce point l'opposition conservatrice et nationaliste tout comme certaines fractions du parti nazi tendaient à des solutions qui devaient assurer que la relation de la *Führung* et de la *Gefolgschaft*<sup>11</sup> respecte les *forces spirituelles* – et c'est de leur côté que se rangea Gadamer.

(4) L'article de Gadamer intitulé « Wissenschaft als Beruf. Über den Ruf und Beruf der Wissenschaft in unserer Zeit »<sup>12</sup>, publié le 27 septembre 1943 dans le *Leipziger Neuesten Nachrichten*, fournit un aperçu de la philosophie sur le *front intérieur* suite à la défaite de Stalingrad. Il y déploie une analyse lucide de l'activité scientifique moderne et de ses formes de reproduction des élites. Gadamer souligne le besoin de forces capables d'entraîner les hommes qui est celui de ces formes bureaucratiques et rationalisées de l'activité scientifique. Placé face à une jeune génération de chercheurs et à une activité scientifique « désenchantée », il entend ne pas renoncer au mythe traditionnel de la création intellectuelle. La discipline philosophique, menacée dans son rang et par la perte de sens, apprend qu'elle dispose d'une voie pour son salut. Dans le partage du travail scientifique, elle se voit refunctionalisée en Agence du Sens. La *philosophie* en tant que *seul discours de persuasion dont dispose la science*, doit garantir en temps de guerre tout autant la *sélection* que le *sauvetage des meilleurs*. C'est cette proposition modeste que fit Gadamer en 1943 devant un parterre de scientifiques. Une attitude à laquelle il devait renoncer une décennie plus tard dans *Vérité et méthode*. C'est le paradigme herméneutique de la compréhension, placé sous le sigle d'une différence de nature entre les sciences de la nature et celles de l'esprit, et à l'aide duquel la philosophie devait reconquérir une dignité et une légitimation particulières, qui la remplaça.

(5) L'étude de deux discours (« Die Bedeutung der Philosophie für die neue Erziehung »<sup>13</sup> du 22 septembre 1945, et le discours de rectorat du 5 février 1946, « Über die Ursprünglichkeit der Wissenschaft »<sup>14</sup>) permet d'élargir l'horizon de notre recherche au-delà de la période étudiée.

Ce qui est particulièrement marquant dans le premier discours est le fait que le nazisme y soit reconstruit en *vision du monde* en fonction d'une histoire intellectuelle qui commence avec l'effondrement de l'idéalisme hégélien. Dans le cadre de cette histoire évolutive, Gadamer souligne en particulier les faiblesses du néo-kantisme, éludant ainsi l'énorme contribution de la philosophie existentielle et de la philosophie de la vie, ainsi que de leurs philosophes et partisans. Les courants ayant préparé intellectuellement le fascisme sont ainsi élevés, en tant que *critiques de l'idéalisme*, au rang de champions d'une réflexion conservatrice sur le fascisme. Avec son appel au sauvetage d'une *raison temporalisée et dépendante de l'histoire*, Gadamer se présentait comme une sorte d'anti-Lukács.

Dans son second discours en revanche, Gadamer ouvre symboliquement les portes de l'université à la reconstruction. Il lui était évident qu'il était impossible de maintenir l'ordre ancien à l'université et que son positionnement social devait être repensé suivant le cadre posé par le SMAD<sup>15</sup>. En faisant des scientifiques des membres méconnus de la classe des travailleurs, il tentait de minimiser sur un plan sémantique les tensions liées à l'introduction de l'*Arbeiterstudium*<sup>16</sup>. À ce point où nous le voyons chercher à relier la *mission sociale* avec le *caractère originnaire de la science* comme tâche de l'*homme de science*, c'est un nouvel aspect de Gadamer qui se donne à voir, qui ne peut se comprendre que comme une révérence faite aux nouveaux détenteurs du pouvoir.

Ce qu'il ressort de ces études est la manière dont Gadamer a réussi à renforcer les courants nationalistes et conservateurs du nazisme sans faire montre de résistance aux courants *völkisch*. Les ponts qui relient ses interprétations « actualisantes » à la tradition permettaient de nombreux ralliements qui n'avaient pas besoin d'être explicités.

Gadamer maîtrisait lui aussi cet art de l'allusion dont il parle à l'occasion d'une critique de l'interprétation d'Hamlet par Carl Schmitt : « En vérité, ce qui fait le caractère réel d'une pièce, c'est qu'elle laisse en permanence un halo d'indétermination sur ce dont il est il est vraiment question. » (« Exkurse II », in : *Ergänzungen und Register zu Wahrheit und Methode*, Tübingen, 1960, p. 380). Là où Schmitt faisait ressortir l'actualité du drame, Gadamer lui reproche de « lire Hamlet comme un roman à clés » (*Ibid.*, p. 379). Ce à quoi il opposait de manière programmatique que « la compréhension, c'est-à-dire l'application de ce qui est montré sur scène à son propre monde et a fortiori à sa propre expérience politique, réussit d'autant mieux que les choses sont laissées plus ouvertes. » (*Ibid.* p. 380).

Que cet art laisse d'autres possibles, c'est ce dont témoigne Karl Popper avec son livre publié en anglais en 1944, *La société ouverte et ses ennemis* (1955 en version allemande), qui devint un classique de l'anti-totalitarisme. La partie consacrée à Platon, écrite entre 1938 et 1943 dans la lointaine Nouvelle-Zélande, passe pour une critique du nazisme, et ce pour Gadamer aussi<sup>17</sup>. Dans sa préface à l'édition américaine de 1950, Popper écrit avec aplomb :

« Je pris la décision d'écrire en mars 1938, quand me parvint la nouvelle de l'invasion de l'Autriche. (...) La guerre, pas plus qu'aucun événement de ce temps, ne fut explicitement évoquée dans ce livre ; il s'agissait cependant d'une tentative de comprendre ces événements et leurs causes »

(Projekt Ideologie-Theorie : *Fascismus und Ideologie*, Berlin 1980, p. 6).

<sup>11</sup> médiéval : suite ou cortège. Terme employé dans la LTI pour transfigurer en vassalité la soumission au chef (NDT).

<sup>12</sup> « La science comme profession. De la renommée et de la vocation de la science en notre temps ».

<sup>13</sup> « La signification de la philosophie pour la nouvelle éducation ».

<sup>14</sup> « Du caractère originnaire de la science ».

<sup>15</sup> Sowjetische Militäradministration in Deutschland, l'administration militaire qui gère la zone d'occupation soviétique à partir de juin 1945 jusqu'au 11 novembre 1949 où la RDA prend le relais (NDT).

<sup>16</sup> Le nombre des étudiants d'origine ouvrière était sensé devenir proportionnel à leur importance dans la société, ce qui ne fut pas sans entraîner des conflits (NDT).

<sup>17</sup> « Loin là-bas, littéralement aux antipodes des terribles événements de notre Europe centrale, il a tenté de comprendre pour lui-même en lisant Platon, Hegel et Marx, et en réfléchissant sur la rechute de la vie publique dans l'effrayante barbarie que, de cet étranger éloigné, justement en tant que membre de cet univers culturel allemand, il percevait avec une épouvante croissante. » (Gadamer, « Platos Denken in Utopien », in : *Gymnasium. Zeitschrift für Kultur der Antike und humanistische Bildung* 90, 1983, p. 435).

La capacité de lire entre les lignes, d'évoquer les événements, d'user de surfaces de projection, de parler au travers de masques antiques ou autres, est le privilège d'une éducation cultivée<sup>18</sup>. Elle implique des possibilités multiples pour la prise de parti déguisée comme pour la résistance et la critique.

L'indétermination structurelle de l'allusion permettra plus tard à Gadamer de renouer avec ces textes d'une manière qui mériterait une étude complémentaire à la présente. Gadamer met l'accent sur des choses différentes, redéfinit les objectifs initiaux, développe même d'autres lectures qui équivalent souvent à des réécritures<sup>19</sup>. Mais il maintient le noyau décisif, comme on l'a indiqué en plusieurs points de cette recherche. On s'arrêtera en conclusion sur deux exemples supplémentaires.

En 1974 Gadamer tint une conférence sur « Die Aktualität des Schönen »<sup>20</sup>, où il traite de la question de la « légitimité de l'art ». Il l'introduit avec un renvoi à *Plato und die Dichter (Platon et les poètes)* de 1934 :

« J'ai consacré mes débuts de savants à cette question en publiant un essai sur *Platon et les poètes* en 1934. C'est en effet sous l'influence du nouvel état d'esprit philosophique et de la nouvelle exigence en matière de savoir qu'éleva la socratique que furent posées des exigences de légitimation envers l'art, et ce pour la première fois dans l'histoire de l'Occident, autant que nous le savons. Il devint apparent pour la première fois qu'il ne va pas de soi que la transmission de contenus traditionnels sous une forme imagée ou narrative, qui est soumise à l'épreuve de la réception et des changements de sens, possède le droit à la vérité qu'elle réclame. » (*Die Aktualität des Schönen*, Stuttgart 1983, p. 3)

Par ce renvoi abstrait, Gadamer reformule son ancienne problématique. Dans le texte de 1934, il était question de l'expulsion des poètes dans le cadre de la fondation d'un État, l'art n'avait pas de justification possible, et il n'était question ni de dialogue ni de discussion. Les mesures platoniciennes contre les poètes ou l'art « illégitime » ne prévoient que la violence, c'est-à-dire la censure, « l'expulsion totale », et un « règlement de comptes terrible et violent ». La question de la légitimité de l'art ne fut posée que par souci de « l'État intérieur ». L'absence de cette problématique dans le texte de 1934 est atténuée sous la forme d'une pensée de la « légitimation ». On entend par là simplement une action qui exige une compétence interprétative sur l'art légitime. Et il s'agit bien d'une *autre* problématique.

Le second exemple remonte à 1985. Dans une note du texte « Dialektik und Sophistik im siebenten platonischen Brief » (« Dialectique et sophistique dans la septième lettre de Platon »), Gadamer intervient dans une discussion entre Gerhard Müller et Harald Patzer sur le règne du philosophe platonicien :

« Que pense-t-on vraiment avec l'utopie de l'État platonicien ? Voir avec Hildebrandt dans cet écrit une action politique et un moyen pour la prise du pouvoir ne me semble pas possible. Comme si toute la « Politeia » n'était pas pleine d'une provocation consciente. Il ne s'agit pas non plus d'un ouvrage d'enseignement — en dépit de l'art aristotélicien si systématiquement déroutant de critiquer les dialogues platoniciens avec une pédante objectivité —, mais bien plutôt d'une utopie littéraire brillante, qui étale devant nos yeux ce qu'était l'enseignement à l'Académie et l'introduction à la doctrine des idées, d'une manière indirecte et pleine de grivoiseries, sous la forme d'un portrait des institutions publiques d'un État. À comparer avec mes propres tentatives d'interpréter le tout, qui me semblent toujours justes aujourd'hui : « Plato und die Dichter » de 1934, et « Platos Staat der Erziehung » de 1942. » (in : *Griechische Philosophie II. Gesammelte Werke*, tome 6, Tübingen, p. 94).

Le renvoi à Hildebrandt est discret ; bien plus, il intègre l'interprétation nazie de Hildebrandt sans la moindre remarque. Pour ce qui concerne le caractère utopique de la *Politeia*, j'ai montré comment Gadamer l'interprétait en 1934 — en affirmant à peu près que la *Politeia* de Platon « n'entendait pas être soi-même l'esquisse d'un meilleur ordre de réalité de la vie étatique » (1934, p. 14). Dans le texte de 1942, il mettait l'accent sur la *mission historique* de Platon en tant qu'éducateur politique : « Platon ne cherche pas d'autre chemin vers le pouvoir (...) que celui qui passe par l'éducation philosophique », à savoir « l'éducation des *Führer* porteurs de l'État » (1942, p. 319). De même, la place que la doctrine des idées gagne ici n'avait pas lieu d'être dans le cadre de la lecture politique de Platon de ces années-là — tout comme le relève Gadamer lui-même (*Dialektik und Sophistik ...*, *ibid.*, p. 91).

Si l'on demande ce que sont les « grivoiseries » que Gadamer attribue à l'utopie platonicienne dès 1942, elles se voient attribuer des traits changeants, qui peuvent acquérir avec le temps une prétention paradoxale au statut de classiques postmodernes. On ne doit pas se laisser ainsi tromper. Au travers de toutes les modifications de son

---

<sup>18</sup> Dans son célèbre essai *Persécution et art d'écrire*, l'ami de Gadamer, le spécialiste de Platon Leo Strauss, en vient à l'essentiel de ce privilège : « La persécution ne peut alors pas empêcher la pensée indépendante. Elle ne peut même pas empêcher l'expression de la pensée indépendante. (...) La persécution ne peut pas même empêcher l'expression publique de la vérité hétérodoxe, car un homme à la pensée indépendante peut exprimer ses vues en public et rester sauf pourvu qu'il agisse avec circonspection. Il peut même les diffuser par écrit sans courir le moindre danger pourvu qu'il soit capable d'écrire entre les lignes. » (Strauss, *Persecution and the art of writing*, Glencoe, Illinois, 1952, p. 23 sq.). Sans se livrer ici à des accusations morales, il s'agit ici pour moi de montrer quel potentiel est celui de cet art de l'allusion — ici compris comme art d'écrire entre les lignes.

<sup>19</sup> Dans le texte de Gadamer souvent évoqué ici, « Platos Denken in Utopien », la sophistique se voit reconnue : « À quel point l'image de la sophistique que nous tenons des écrits platoniciens est en fait le résultat d'une caricature et d'une déformation polémique, qui méconnaît la grandeur de ce mouvement intellectuel et de son influence ? (...) La redécouverte de la sophistique, dont nous devons reconnaître la légitimité et la profondeur de vue sur l'essence de l'homme, s'étend de Hobbes à Hegel et Nietzsche. » (« Platos Denken in Utopien », in : *Gymnasium. Zeitschrift zur Kultur der Antike und humanistische Bildung* 90, 1983, p. 435).

<sup>20</sup> Le texte est une version remaniée des leçons que Gadamer a données sous le titre « Kunst als Spiel, Symbol und Fest » (« L'art en tant que jeu, symbole et fête ») lors des *Hochschulwochen* de Salzburg durant l'été 1974. C'est l'édition de 1983 qui est citée ici.

interprétation de Platon, il reste fasciné par le rêve du règne platonicien. Ceci se manifeste nettement dans sa polémique contre Popper :

« Mais quand, dans cette représentation de la justice, il manque à Popper l'égalité devant la loi, il méconnaît en vérité le tout. Il s'agit d'un État de l'éducation, qui rend les lois superflues. Il s'agit en un certain sens d'un paradoxe, que par l'éducation adéquate il doit résulter de soi-même une unanimité et l'approbation par tous de l'action des régnants et de l'élite des régnants, et qu'ainsi tout suive l'ordre juste. » (« Platos Denken in Utopien », p. 452).

C'est cette orientation à une « harmonie » dictatoriale qui constitue le noyau de la philosophie politique de Gadamer. Cet « ordre juste » est l'écho assourdi de la fascination pour le fascisme. Si on garde ceci à l'esprit, on peut être d'accord avec l'éloge de Jan Ross en 1995, selon lequel « le talent virtuose de Gadamer » tenait en « l'adaptation de la chose de la pensée à des circonstances transformées, et avant tout à un état de changement permanent ». Sous le post-nazisme, le platonicien se transforma à l'occasion en aristotélicien<sup>21</sup>. Si c'est le « secret de Gadamer », pour reprendre Ross, et en même temps « son héritage menacé, [que d'avoir] introduit en contrebande la grande tradition philosophique de Platon à Heidegger dans le foyer prosaïque de la République fédérale<sup>22</sup> », alors ce secret impose une relecture de *Vérité et méthode* qui soit enfin plus attentive à l'origine d'une telle marchandise de contrebande. Car dans cette œuvre, l'application herméneutique de l'expérience mûrie par Gadamer au travers du nazisme atteint le rang d'une théorie de l'interprétation à prétention universelle.

---

<sup>21</sup> L'agenda était après 1945 à une nouvelle interprétation d'Aristote, à partir de laquelle la société bourgeoise tentait de se reconstruire sur les bases de l'antique *Polis* ; Gadamer a lui aussi fait partie de l'entreprise. Sa traduction de la *Métaphysique*, introduite et commentée par lui, parut en 1948.

<sup>22</sup> *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 11.2.1995.